

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
École doctorale IV : Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Universität des Saarlandes
Philosophische Fakultät II – Fachrichtung 4.1 Germanistik

**THÈSE DE DOCTORAT EN COTUTELLE
EN ÉTUDES GERMANIQUES**

*„– wo ich also lesen, wo ich vor- mit-
und nachlesen kann –“*

Paul Celans Lehrtätigkeit an den Écoles normales supérieures
von Saint-Cloud und der Rue d’Ulm

présentée et soutenue par

Patrick DIFOUR

le 21 novembre 2011

DIRECTEURS DE THÈSE

Monsieur le Professeur Bernard BANOUN (Université Paris-Sorbonne, Paris IV)
Herr Prof. Dr. Bernd AUEROCHS (Christian-Albrechts-Universität Kiel/Universität des Saarlandes)

MEMBRES DU JURY

Monsieur le Professeur Bernard BANOUN (Université Paris-Sorbonne, Paris IV)
Herr Prof. Dr. Bernd AUEROCHS (Christian-Albrechts-Universität Kiel/Universität des Saarlandes)
Herr Prof. Dr. Axel GELLHAUS (Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen)
Monsieur le Professeur Jean-Pierre LEFEBVRE (École normale supérieure, Rue d’Ulm, Paris)
Professor Leonard OLSCHNER (Queen Mary, University of London)
Monsieur le Professeur Werner WÖGERBAUER (Université de Nantes)

POSITION DE THÈSE

Grâce au nombre accru de poèmes et proses inédites, de correspondances mais aussi d'articles et d'essais publiés depuis les années 1990, nous connaissons de mieux en mieux l'œuvre, la pensée et la vie du poète et traducteur, né en Roumanie dans une famille juive germanophone, Paul Celan (1920-1970). Nous continuons cependant à ignorer presque tout de son activité de lecteur d'allemand aux Ecoles normales supérieures de Saint-Cloud et de la rue d'Ulm¹. Le présent travail, rédigé en langue allemande, se propose de combler cette lacune dans les études celaniennes tout en s'interrogeant sur les liens susceptibles d'exister entre l'enseignement du lecteur d'allemand et l'œuvre du poète-traducteur. Entre 1956 et 1970, Celan y a exercé des tâches d'enseignement, qui ont surtout consisté à préparer les jeunes germanistes français à l'agrégation d'allemand. Vu la richesse et l'intérêt de la documentation disponible relative à la fin des années 1950 et au début des années 1960, l'analyse s'est focalisée sur cette période pour mettre en évidence les traits les plus significatifs de l'enseignement dispensé par Celan. Comme il s'agissait avant tout d'investigations historiographiques fondées sur des archives inédites, le travail s'est déroulé en deux temps : il a consisté d'abord à constituer le corpus à étudier, puis à en faire l'analyse et l'interprétation dans le cadre de synthèses successives.

LES SOURCES ET LA METHODE

Les parties du *Nachlass* (la succession littéraire) de Celan ayant trait à son activité de lecteur d'allemand n'ont pas encore fait l'objet d'une édition. La recherche se devait donc d'abord d'établir les bases textuelles sur lesquelles l'analyse systématique des différents aspects de l'enseignement de Celan allait s'appuyer : après avoir fait l'inventaire détaillé des fonds posthumes liés à son travail didactique, il s'agissait de procéder à un classement des documents et d'en entreprendre la

¹ Le *Celan-Handbuch* (Celan-Handbuch. Leben-Werk-Wirkung. Éd. par M. May, P. Goßens, J. Lehmann. Stuttgart, Weimar 2008) – publication récente qui montre, si besoin était, que le poète est aujourd'hui compté parmi les classiques de la littérature germanophone du XX^e siècle – tout comme les deux biographies de Paul Celan (W. Emmerich : Paul Celan. Reinbek, 1999 ; J. Felstiner : Paul Celan – poet, survivor, jew. New Haven, 1995) n'abordent ce travail d'enseignement que de façon allusive, parfois même de façon erronée. Quant au reste de la recherche, outre les remarques faites en passant et les témoignages publiés (cf. ci-dessous), il convient surtout de mentionner un article de J.-M. Winkler (Le dialogue des poétiques. Paul Celan, enseignant et traducteur. In : *Etudes Germaniques* 55 (n°3, juillet/septembre 2000), pp.505-520) et un bref chapitre dans le catalogue de l'exposition *Fremde Nähe* consacrée au traducteur Paul Celan (A. Gellhaus, B. Wiedemann, P. Goßens, S. Filali : Der Übersetzer als Lehrer. In : »Fremde Nähe«. Celan als Übersetzer. Katalog zur Ausstellung des Deutschen Literaturarchivs in Verbindung mit dem Präsidialdepartement der Stadt Zürich im Schiller-Nationalmuseum Marbach am Neckar und im Stadthaus Zürich, Marbach am Neckar, 1997, pp. 78-86).

transcription pré-éditoriale. En même temps, il était nécessaire de compléter, dans la mesure du possible, les sources complémentaires (ne provenant pas de la main de Celan). Concrètement, cette première étape de la recherche portait essentiellement sur des notes de préparation de cours manuscrites, sur des extraits de textes littéraires dactylographiés utilisés dans le cadre de cours de thèmes allemands, sur des lettres échangées avec les directions des deux Ecoles et avec les collègues et les élèves, sur des agendas et des volumes appartenant à la bibliothèque privée de Celan, mais aussi sur des témoignages ainsi que sur quelques notes et documents retrouvés par ses ancien-ne-s élèves et collègues qui ont permis de préciser, voire d'enrichir les sources textuelles proprement dites.

Le premier fonds de sources originales regroupe un ensemble de manuscrits autographes de Celan conservés aux Archives de la littérature allemande (*Deutsches Literaturarchiv*) de Marbach-sur-le-Neckar, complétés par quelques reliquats présents dans des collections privées à Paris, avec un autre, très important, qui constitue l' « anthologie professionnelle » contenant les textes et notes didactiques dont Celan se servait dans son enseignement du thème allemand aux agrégatifs germanistes. Cette collection, de plus de 1000 feuillets, est actuellement déposée au Collège européen des traducteurs littéraires de Straelen (Allemagne)². Au cours des investigations, un certain nombre de pièces officielles, notamment le dossier administratif du lecteur d'allemand et les programmes de l'agrégation de sa spécialité sont venus s'ajouter à la documentation disponible. Le fonds le plus surprenant, et dont le contour reste forcément flou, est celui constitué par les livres de la bibliothèque des Lettres de l'Ecole normale supérieure, dans lesquels Celan a laissé, oublieux du règlement de celle-ci, des marques de lecture, mais aussi des annotations qui ont permis leur identification !

Le second type de sources consiste dans des lettres adressées à Celan (DLA), mais aussi dans un nombre limité de notes et documents de cours conservés par certains ancien-ne-s élèves ayant assisté à son enseignement à l'ENS de Saint-Cloud ou d'Ulm. Afin de permettre un débat ouvert et une rencontre personnelle avec ces témoins, une journée d'étude a été organisée au mois de novembre 2007 à la Rue d'Ulm. Les souvenirs évoqués à cette occasion ont augmenté le nombre de sources d'information d'ores et déjà disponibles³ ; dans la mesure du possible, le fonds a ensuite

² *Europäisches Übersetzer-Kollegium Nordrhein-Westfalen* : cette institution a été fondée par le successeur de Celan sur le poste du lecteur d'allemand de l'ENS de la rue d'Ulm, le traducteur Elmar Tophoven.

³ J.-P. Lefebvre : ,Ich verulme, ich verulme -'. Paul Celan rue d'Ulm (1959-1970) – autour d'un cours sur *Tübingen, Jänner*. In : L'Ecole Normale Supérieure et l'Allemagne. Éd. M. Espagne. Leipzig 1995, pp. 265-288 ; J.-P. Lefebvre, : Paul Celan – unser Deutschlehrer. In : *arcadia* n°32 (1997), pp. 97-108 ; F. Cambon : Souvenir. In : *Ralentir travaux*, n°11, printemps-été 1998 (4^e année), pp. 89-93 ; M. Petit : Deux bouchées de silence. In : *Europe* 861-862 (janvier-février 2001), pp. 73-80 ; J. Derrida : La langue n'appartient pas. Entretien avec E. Grossmann. In : *Europe* 861-862 (janvier-février 2001), pp. 81-91 ; G. Roussel : Témoignage. In : P. Celan, G. Celan-Lestrangé : *Correspondance* (1951-

été complété par des témoignages écrits ainsi que par des interviews réalisées avec d'autres anciens normalien-ne-s, auditeurs/auditrices et collègues. Ce travail, joint à l'analyse des notes originales retrouvées par les « archicubes », n'aura pas seulement contribué à reconstituer des détails de la chronologie de l'activité didactique du lecteur d'allemand et à dresser un portrait social et moral de ce dernier. Relevant en bonne partie de méthodes historiographiques, il aura aussi permis de procéder à une comparaison de différents types de sources et donc à une critique historique⁴. Du point de vue méthodologique, outre ces approches pré-éditoriale, historiographique et biographique, l'étude entreprise relève notamment d'une herméneutique qui ne néglige ni la question de l'intertextualité ni celle de la réception littéraire. À ce titre, il convient de rappeler que la rencontre, le dialogue poétique et l'altérité sont au cœur de la poétique de Celan (cf. *Der Meridian*, 1960) et que sa conception de la traduction est elle aussi étroitement liée à ces principes.

RESUME DU TRAVAIL

Encadrée par une introduction et une conclusion générales consacrées à l'interaction entre les activités de l'enseignant et celles du poète-traducteur Celan, dans l'horizon de la situation d'autres écrivains ayant exercé une activité professionnelle, la thèse s'articule en trois grandes parties : la première s'attache à définir le cadre biographique, institutionnel et social du travail didactique effectué entre 1956 et 1970 et en retrace la chronologie générale ; la deuxième porte sur l'enseignement littéraire ; la troisième a pour objet les exercices de thème allemand.

Il semblait logique de décrire dans un premier temps les enjeux proprement biographiques et institutionnels ayant marqué et déterminé l'activité professionnelle de Celan lecteur d'allemand. Après avoir mis en évidence les quelques moments déterminants du parcours qui ont amené le jeune poète à devenir enseignant (études supérieures en Roumanie et en France, cours de langue privés, activité de traducteur professionnel), des précisions d'ordre historiques sont apportées au sujet des Écoles normales supérieures, des études germaniques à la Rue d'Ulm et de l'agrégation d'allemand⁵. Celles-ci permettent une approche contrastive de l'activité de Celan, grâce à sa mise

1970). Avec un choix de lettres de Paul Celan à son fils Eric. Ed. par B. Badiou avec le concours d'E. Celan, 2 volumes, Paris 2001, ici vol. 2, p. 190 sq. ; J.-P. Lefebvre : Über Paul Celan in der rue d'Ulm. In : Heine-Jahrbuch n°41 (2002), pp. 233-238.

⁴ En effet, les sources de nature biographique, notamment les témoignages des anciens élèves, récoltés plusieurs dizaines d'années après la période des enseignements, si elles soulèvent parfois un problème de perspective ou si elles entrent en contradiction avec des éléments du *Nachlass*, peuvent aussi servir à en évaluer la portée réelle. Quant aux documents relevant de l'enseignement littéraire de Celan par exemple, ils ne représentent bien évidemment que le stade *préparatoire* des cours.

⁵ Si l'on peut considérer que le public universitaire français est en général plus ou moins familier avec ces facteurs extérieurs, il faut en revanche (surtout dans la perspective d'une publication du travail de recherche) partir du principe

en perspective avec les autres pratiques intellectuelles associées respectivement aux deux grandes écoles littéraires masculines. Il s'agit aussi, dans ce contexte, de fournir des informations utiles relatives aux prédécesseurs (et successeurs) de Celan sur le poste de lecteur d'allemand, ainsi que de rendre compte des méthodes et du rythme imposés par un concours de recrutement, en rappelant les instructions ministérielles et les rapports du jury. Après ces préliminaires, deux sous-chapitres permettent une première entrée dans les archives et leur exploitation. Ils s'intéressent d'une part aux rapports professionnels et personnels que Celan a entretenus avec la direction (Jean Hyppolite, Jean Prigent, Robert Flacelière) et ses collègues (Claude David, Elmar Tophoven, Bernard Lortholary, ou encore Louis Althusser et Jacques Derrida), et d'autre part à ses relations pédagogiques, intellectuelles et personnelles avec les élèves de Saint-Cloud et de la Rue d'Ulm. On y verra aussi que, même s'il n'est bien sûr pas du même ordre que l'écriture, l'enseignement revêtait néanmoins pour Celan, à certaines périodes, une importance aussi bien sociale que psychologique. D'autre part, une chronologie détaillée de l'ensemble de la carrière professionnelle de Celan cherche à reconstituer les emplois du temps et le déroulement de chacune des douze années universitaires où il fut en activité. C'est cet aperçu qui ouvre des perspectives sur les deuxième et troisième grandes parties thématiques.

Les cours de littérature de Celan sont au cœur de la deuxième partie de la thèse. Comme cet enseignement dispensé dans le cadre de la préparation à l'agrégation d'allemand – dont le rythme fut quelque peu irrégulier –, n'est pas toujours bien documenté, l'essentiel de l'effort a porté sur le fonds le plus riche, celui de l'année universitaire 1959-1960. Au cours de cette période, Celan a préparé trois sujets littéraires : il s'est attaché d'abord à l'étude de Franz Kafka, principalement à travers l'approche de trois de ses récits (*Elf Söhne*, *Ein Landarzt* et *Der Jäger Gracchus*), puis à l'étude de deux pièces de Georg Büchner (*Woyzeck*, *Leonce und Lena*) ; si les chants populaires allemands ne semblent pas avoir été abordés avec les élèves, de gros dossiers de notes témoignent néanmoins de l'intérêt que Celan a manifesté pour ce troisième sujet du programme de l'agrégation. En aval du séminaire du professeur Hans Mayer, tenu Rue d'Ulm, sur Büchner, dont l'importance pour le discours poétologique *Der Meridian* a été reconnue par le poète lui-même⁶, les notes didactiques sur ces questions ne rappellent pas seulement, dans leurs dimensions anthropologique, philosophique et langagière, l'univers poétique de Celan, mais permettent également de mesurer la

que la recherche germanophone ait besoin de ce genre de repères.

⁶ Invité par Claude David à donner une conférence sur l'œuvre de Büchner à l'ENS à laquelle Celan assiste, le germaniste Hans Mayer attire en février 1960 l'attention des normaliens agrégatifs et normaliennes agrégatives sur un certain nombre de passages dont plus d'un sera cité huit mois plus tard dans le discours prononcée à l'occasion de la remise du prix Büchner (cf. H. Mayer : Lenz, Büchner und Celan. Anmerkungen zu Paul Celans Georg-Büchner-Preis-Rede »Der Meridian« vom 22. Oktober 1960. In : H. Mayer : Vereinzelt Niederschläge. Kritik – Polemik, Pfullingen, Neske, 1973, pp. 160-171).

distance qui sépare la façon de faire de l'enseignant-poète-traducteur des méthodes universitaires traditionnelles. Un dernier sous-chapitre fait le point sur les autres enseignements littéraires, dispensés ou préparés entre 1956 et 1969, et qui étaient consacrés à des auteurs comme Albrecht Haushofer (*Moabiter Sonette*), Thomas Mann (*Buddenbrooks*), Friedrich Nietzsche (*Unzeitgemäße Betrachtungen*), Jean Paul (*Siebenkäs*), Karl Kraus (*Worte in Versen*) ou Heinrich Heine (*Buch der Lieder*). Si ces cours sont en général moins bien documentés que ceux de l'année 1959/60, les notes et annotations conservées dans le *Nachlass* confirment dans leur ensemble qu'il est tout à fait pertinent de parler d'une présence implicite du poète dans l'enseignement littéraire du lecteur d'allemand.

La troisième partie de la thèse est consacrée à la principale activité didactique de Celan, c'est-à-dire aux exercices de thème allemand destinés principalement aux agrégatifs et agrégatives, mais aussi ouverts aux normaliens germanisants moins avancés. Pour évaluer le travail fourni par le lecteur d'allemand, ses choix de textes ainsi que l'évolution thématique qu'a connue cet enseignement au fil des années, il a paru indispensable de faire au préalable une analyse *quantitative* de l'« anthologie professionnelle » établie par Celan, qui réunit plus de 150 extraits d'œuvres majeures de l'histoire de la littérature française. Le fait que Celan a constamment retravaillé et augmenté son répertoire de traduction peut laisser supposer une implication personnelle et intrinsèque dépassant sensiblement les limites du simple pragmatisme didactique. Sur la liste des textes, ainsi que dans les programmes annuels restitués autant que possible (et reproduits dans les annexes de la thèse), c'est la première mention d'un extrait qui a été considérée comme la plus significative pour ce qui est de l'analyse *qualitative* des textes de thème conservés. Cette analyse, qui procède par étapes, en se focalisant sur l'année 1956/57 et sur la période entre 1959/60 et 1962/63, se propose de dégager et de regrouper les principales caractéristiques formelles, lexicales et thématiques des textes ayant fait l'objet des exercices de traduction. Il est frappant de constater à quel point des veines thématiques et stylistiques, reflétant de façon extraordinairement cohérente des préoccupations esthétiques, anthropologiques, voire existentielles, sont récurrentes dans ce corpus pédagogique établi par Celan. En plus de l'analyse interne des éléments didactiques, chaque sous-partie procède à une étude des rapports sous-jacents entre l'activité de l'enseignant et les préoccupations du poète-traducteur. Dans certains cas, les datations souvent assez précises permettent même d'opérer des rapprochements révélateurs entre les extraits de thème et l'un ou l'autre poème ou des réflexions poétologiques ; d'autres gestes, comme la traduction d'un passage de *La mer au plus près* le lendemain de la mort d'Albert Camus, ont clairement une valeur poétique. Il convient d'ajouter que bon nombre des témoignages des ancien-ne-s élèves s'accordent

sur le fait que Celan ne se contentait pas de faire une simple transposition « correcte » d'un texte en allemand, mais qu'il procédait véritablement à sa réécriture. Son art de traduire faisait aller souvent bien au-delà des exigences avant tout linguistiques de l'agrégation. Toutes ces observations révèlent en définitive, que, et à plusieurs égards, dans son enseignement aussi, Celan n'a pas pu s'empêcher de « faire œuvre ».

Présentation systématique et approfondie d'une partie non-négligeable de la vie intellectuelle de Celan, au-delà de ses apports novateurs, l'étude entreprise met en lumière, grâce aux références constantes à l'œuvre de Celan, la présence effective et efficace, bien que discrète, du poète lecteur dans les supports didactiques proposés à l'attention de ses élèves. Aux antipodes des conceptions des adeptes de l'art pour l'art, avec lesquels la critique a souvent confondu Celan à ses débuts, il est remarquable de constater combien sa poésie a marqué, imprégné aussi son gagne-pain, pour le plus grand bénéfice des intéressés.